

Ce malheureux enfant a perdu tout sens moral.

Que ne puis-je craindre de lui dans l'avenir ?

Elle continua longtemps à se lamenter, rappelant tout ce qu'elle avait déjà souffert par ce fils dénaturé qui ne méritait plus qu'on s'intéresse à lui.

Soulain, elle cessa de gémir comme confuse d'avoir cédé à son emportement.

— Mais ce n'est pas pour vous importer du récit des chagrins qu'il me cause que j'étais venue, mon cher monsieur Flamarin, fit-elle. Je voulais vous demander un dernier service. Si vous avez encore quelque pouvoir, empêchez le de revenir à Paris. Envoyez le loin, très loin avec un emploi de son grade. Il est probable que sa donzelle ne voudra pas s'expatrier et refusera de le suivre. Délivré de son influence, il pourra, dans un long exil, se corriger.

— Je vous comprends, madame, répondit Flamarin. On peut le nommer à Washington.

— Washington est trop près de Paris.

— A Pékin, alors, ou quelque part dans l'Amérique du Sud.

— Où vous voudrez, pourvu qu'il ne reste pas en France.

Camille écoutait mais n'attendait plus. Elle tombait du haut d'un beau rêve et maintenant convaincue de la sagesse des conseils que tout à l'heure lui donnait sa mère, elle lui faisait parler son cœur qui la poussait vers Marcel.

Elle fut tirée de sa rêverie par le départ de Mme de Marcillac qui s'éloignait reconnaissante de l'accueil fait à sa requête. Alors ayant levé les yeux elle vit Marcel et près de lui sa mère dont le regard semblait la presser de s'emparer du bonheur que l'amour d'un honnête homme mettait à sa portée.

Elle comprit que c'était assez hésité et s'avancant à l'improviste, elle parla.

— Vous avez dit tout à l'heure à mon père, monsieur Marcel, que vous attendiez de votre dévouement une autre récompense que celle qu'il vous offrait.

— Je l'ai dit, mademoiselle et je le répète, fit Marcel dont un immense espoir illumina le visage.

— Si je vous ai bien compris, cette ré-

compense, c'est de moi que vous voulez la tenir.

— Je n'en veux pas d'autre, en effet affirma-t-il.

Elle lui tendit la main et murmura défaillante :

Je ne refuse pas et si mes parents y consentent.

Ah ! oui, nous consentons, s'écria Mme Flamarin sans prendre même la peine de consulter son mari et certaine de n'être pas démentie.

— Un mot seulement, mademoiselle, dit Marcel. J'ai observé, j'ai vu, j'ai deviné beaucoup de choses et je ne voudrais pas vous devoir à un moment de dépit.

Elle se redressa et plongeant ses yeux dans les yeux de l'homme de son choix :

Ce n'est pas le dépit qui me pousse vers vous, monsieur Marcel, affirma-t-elle, mais la certitude désormais acquise de votre amour pour moi et du bonheur qu'il me promet.

— Prenez ce cœur que je vous offre mon cher fiancé ; c'est celui d'une femme qui s'appliquera uniquement à vous rendre heureux.

Il ouvrait les bras, elle s'y jeta comme dans un refuge où les maux de la vie ne pouvaient plus l'atteindre.

## IX

Sur le quai d'Orsay, en sortant du palais des affaires étrangères, Ninette, décidée à se rendre sans plus tarder chez le médecin à qui l'avait recommandée Camille, regarda l'adresse de la lettre qu'elle tenait à la main.

Elle lut : " M. le docteur Paulin, 30, place Vendôme ".

Elle connaissait ce nom pour l'avoir vu souvent dans les journaux. C'était celui d'une sommité médicale dont on vantait tout à la fois la science et la bonté.

Ninette ressentit une vive émotion en pensant qu'elle allait se soumettre à son examen et qu'elle allait être fixée sur la nature du mal qui presque subitement avait altéré sa voix. Quel serait cet arrêt et que deviendrait-elle étant condamnée à ne plus chanter ?

Cette crainte qu'elle avait écartée jus-